

Lettre à mes ami(e)s de promotion



Par VÕ THÀNH THỌ JJR 68

La semaine dernière, en sortant du restaurant « La Maison du Việt Nam » où va se dérouler le Têt Giáp Ngọ organisé par notre promotion, JH m'a dit : « *Et si tu écrivais un billet pour « notre » Nouvel An ?* »

Etant « *vãn dốt* » et accessoirement « *vũ nhát (dát)* », j'ai quelque peu hésité, mais devant son regard si amical mais néanmoins bien insistant, j'ai dû acquiescer car comment le lui refuser ? Alors adienne que pourra.

« *Thôi thì, một liều, năm bầy cũng liều !* », j'ai saisi aujourd'hui ma plume à deux mains pour vous adresser cette missive qui va parler devous, ou plutôt de nous, les JJR-MC 68.

* * *

Nous avions, pour la plupart d'entre nous, pris l'avion l'année où en France, il était « interdit d'interdire » avec ce fameux Mai 68.

Même en Suisse, en Belgique, ce vent de liberté qui soufflait sur la jeunesse de ce temps était fort salubre pour nous qui venions de débarquer du Viet Nam. En effet jusqu'à la fin de notre adolescence, nous étions élevés dans le cadre strict de l'éducation confucéenne où filles et garçons ne connaissaient tout au plus que « quelques amourettes insignifiantes » et surtout tout à fait platoniques. Souvent, ce sentiment innocent conduisait le lycéen à passer en Vélosorex (et plus tard en Honda) devant le lycée de filles en espérant en secret apercevoir celle(s) pour qui son cœur d'artichaut battait à la chamade.



Arrivés en Europe en cet hiver rigoureux de 68, que qu'aurions-nous pu faire, nous les « timides » garçons, pour nous consoler du mal du pays ? Sinon d'aller chercher quelque chaleur humaine auprès des copines autochtones de fac, la possibilité de rencontrer une amie de lycée étant plus qu'aléatoire !

Les dures années universitaires nous ont ensuite forgé le caractère, filles comme garçons. Il fallait redoubler d'efforts pour réussir autant sinon mieux que les camarades du cru.

Cette perpétuelle « struggle for life » pendant les années d'études et surtout plus tard dans la vie professionnelle ne nous laissait que peu de loisirs pour retrouver les ami(e)s de lycée et encore moins de les fréquenter.

Puis arriva le temps de fonder nos foyers. Certain(e)s ont trouvé chaussures à leurs pieds parmi les compatriotes, d'autres le bonheur dans un «amour sans frontières».

D'autres encore - certainement les plus « intelligent (e)s »- ont choisi de rester (ou de (re)devenir) libres comme le vent, ce « vent de liberté » des soixante-huitards !

Nos vies durant les décennies suivantes étaient remplies comme un œuf. Il fallait travailler encore et encore, élever ensuite les enfants et puis toujours lutter pour leur assurer un avenir meilleur.

Arriva le temps où nous pouvions enfin faire une pause, nous retourner dans le passé, pour regarder s'éloigner de la gare le train de nos activités antérieures. Avec beaucoup de nostalgie certes, mêlée cependant d'une certaine satisfaction, satisfaction d'un poisson d'eau douce venant d'Orient qui arrive à surnager dans les eaux tumultueuses d'un océan occidental.

Ce temps, désormais libre, nous a permis de nous retrouver, d'abord de façon virtuelle grâce à l'Internet, puis à travers les rencontres bien réelles telles que celles du Têt ou encore du prochain rendez-vous estival en terre normande au cours desquels Paroles et Musique devront certainement couler à flots...

Des rencontres entre compatriotes, circula, aux USA il y a quelques temps, ce « nouveau proverbe » :

« *Không ăn đậu (bean), không phải là Mẽ,
Không đi trẽ, không phải Việt Nam !* »

Moi j'ajouterais:

« *Không hờn dỗi, không phải Việt Nam !* »

Comme dans tout groupement à partir de ...2 personnes, « réunion » rimait souvent avec «friction» et cela d'autant plus que certains clichés ont toujours la vie dure.

Heureusement pour nous, malgré tous les aléas, la joie et le bonheur de nous retrouver « à notre âge et en bonne santé », pour manger, boire, chanter, danser et surtout rigoler ensemble comme des adolescents des années soixante, étaient une vraie bénédiction qu'il nous faudrait saisir à pleines mains.

Pour terminer ce billet, j'aimerais vous évoquer, cher(e)s ami(e)s, l'histoire simple d'un couple ordinaire qui a marché ensemble pendant plus de 65 ans.

Comme tout (vieux) couple, ils se « chamaillaient » de temps à autre surtout pour des faits tout à fait anodins. Cependant à la fin de la journée, quelle que soit la personne qui était à l'origine de la « dispute », le mari alla trouver son épouse pour lui poser une légère bise sur le front et lui dire doucement: « *ça y est, c'est fini pour aujourd'hui. Demain est un autre jour* »

Il ne s'était, bien sûr, pas excusé, trop fier qu'il était... Il voulait tout simplement faire la paix avec son épouse et surtout lui arracher un petit sourire. De son côté, elle n'en demandait pas plus...

Ainsi, je nous invite à faire ce même geste pour accueillir la Nouvelle Année, quand bien même, pendant l'année écoulée, nos retrouvailles de promotion - souvent autour d'une table bien garnie et de quelques partitions de musique - étaient, en général, ponctuées de rires et de complicité.

Et ce « vieux » couple qui, chaque fois, faisait la paix avant le coucher du soleil, c'était...mes parents.

Paris, Xuân Giáp Ngọ 2014.